

L'émeute

Claudine Paquet

Numéro 53, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5303ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paquet, C. (1999). L'émeute. *Brèves littéraires*, (53), 57–60.

L'émeute

Enfin le douze juillet. J'attends cette date avec fébrilité depuis des mois, pour ne pas dire depuis mes dernières vacances annuelles. Il fait beau et chaud. Le soleil danse sur l'eau de la piscine. Je me prépare un Bloody Caesar bien épicé. Je le bois à petites lampées en admirant le vert des arbres et le rose tendre des pétunias. Puis je m'allonge dans le hamac, le temps de rêvasser en attendant Julia.

Dans le ciel, les nuages floconneux bougent à peine. Je les observe en rêvant au voyage à la mer que nous ferons dans trois jours, Julia et moi. Notre premier voyage à deux, après des années d'expéditions familiales. Ça me fait drôle d'y penser. C'est doux au dedans de moi comme un chatouillis des premières amours.

Les enfants ont grandi. Marie, jeune notaire de vingt-cinq ans, attend un enfant pour septembre prochain. Simon entreprend sa carrière d'architecte et vit en appartement. Hugo, lui, a fêté son dix-huitième anniversaire hier. Il quittera la maison dans six mois pour voyager en Europe, faire un « trip », comme il dit. Je ne le dis à personne, surtout pas à Julia, mais j'ai hâte qu'il parte faire sa vie ailleurs. Je suis fatiguée d'être trop près de son quotidien.

Les vacances ! Et Julia, juste pour moi !

Le va-et-vient du hamac et les vapeurs de la vodka commencent à m'endormir. Confortablement enroulé dans les mailles de mon lit suspendu, je lutte contre le sommeil. Je m'assois et promène mes pieds sur l'herbe caressante. Je plie et déplie mes orteils comme si ce geste me faisait patienter. J'attends Julia. Elle n'arrive toujours pas.

J'entre dans la maison grignoter quelques croustilles. Machinalement, j'allume le téléviseur. On annonce une émission spéciale. Je vois des jeunes fracasser des vitres, lancer des pierres, mettre le feu. En gros plan, on montre un jeune homme en veste de jean délavé se débattre entre deux policiers. Il tourne la tête vers la caméra et sauvagement son regard de feu croise le mien. Ses cris de fureur traversent l'écran et tombent à mes pieds. Je vois ses bottes lacées, son crâne rasé. Complètement tordu, excité par la foule démente, il se déchaîne sous mes yeux. Puis tout disparaît d'un coup sec. Une autre émission spéciale sera diffusée en soirée.

Je ne comprends pas. Devant ces images qu'on vient de me lancer au visage, je me sens ébahi, ébranlé, complètement perdu. Pourquoi mon fils fait-il partie de ces manifestants emportés par une tornade ? J'ai pourtant appris à composer avec ses idées extravagantes, son orgueil, sa fragilité et sa sensibilité refoulées. Je n'ai pas vu venir la tempête.

Julia arrive enfin, dépose son sac à main sur la table.

« Mario, on vient de parler d'une émeute à la radio. As-tu entendu ça ? »

— Eh... oui. »

Elle me regarde longuement puis me dit :

« Ça ne va pas, toi ? »

— Oui, oui. Ça va. »

Je n'ose lui parler tout de suite de ce que j'ai vu.

« Mario, ils disent que des centaines de jeunes ont tout brisé sur leur passage. »

Alors qu'elle me donne les détails de la révolte du centre-ville, je revois Hugo, enfant. Je sens encore sa peau de bébé contre ma joue. Je me souviens de tous ces soirs où j'allais l'embrasser quand il dormait d'un bon sommeil. J'entends encore son rire clair alors que j'imite un gros loup voulant le dévorer. Je revois ses dessins d'astronautes, ses peintures de voitures et de parachutes et ses premières dictées. Puis l'écho rauque de sa voix d'adolescent me revient, son regard amer, son discours perdu, tout comme sa démarche nonchalante et ses propos provocants. Je me souviens aussi de cette nuit où la drogue et l'alcool l'avaient plongé dans un sommeil trouble. Deux ans de cela...

Le voyant dérapier lentement dans le monde embrouillé des idées noires, nous avons tout lu, Julia et moi, au sujet des « Yo », des « Poils », des « Punks », des « Skinheads », etc., sans oublier les conférences et les discussions entre amis. Nous croyions l'avoir sauvé de l'enfer.

« Mario, tu ne m'écoutes pas, je pense. »

Le téléphone sonne. Julia répond. Son visage se défait. Elle laisse tomber le récepteur...